

1. Janvier 1784.

5

que la passion ou la prévention ont conduit sa plume ; il expose les faits , les envisage sous les aspects divers qu'ils présentent , & en forme un résultat qui paroît être celui d'une raison impartiale. Il est vrai qu'un mécontentement personnel dont il rend compte, peut bien avoir quelques fois renforcé les couleurs , mais il ne paroît pas qu'il ait outré les traits (a). Je voudrois cependant que pour prouver la décadence réelle de la rivale de sa nation , il n'eût pas si fort insisté sur les fautes que peuvent avoir commises les généraux de celle-ci. Le malheur , sur-tout dans les opérations toujours incertaines de la guerre, est si respectable , les reproches qu'on peut faire aux battus sont susceptibles de tant de moïens de justification (b), qu'il est finon téméraire, du moins un peu cruel , d'exercer sa critique dans cette matiere. Mais en quoi l'auteur est digne de tout éloge c'est d'avoir laissé ses observations indécises , de ne les proposer que comme des conjectures , & d'en attendre l'approbation des gens dont les lumieres tiennent d'une maniere plus propre & plus directe

(a) Il y a cependant quelques omissions ou dissimulations qu'une droiture scrupuleuse se fût reprochées. L'auteur s'irrite beaucoup de la déclaration de guerre faite par l'Angleterre à la Hollande ; il est certain néanmoins que vu le traité conclu par les Hollandois avec les Américains, l'Angleterre n'avoit pas d'autre parti à prendre.

(b) Réflexions naturelles sur ce sujet, 15
Déc. 1776, p. 364.